

Recueillement et vie franciscaine

Altdorf

par le Frère Remigi ODERMATT, Altdorf

Le projet de vie de saint François d'Assise trouva au moment de la réforme des capucins son caractère spécifique, montrant ainsi comment une spiritualité inspirée par l'Evangile pouvait évoluer. Aujourd'hui, dans le couvent des capucins d'Altdorf, cette spiritualité est à la recherche d'un prolongement local et contemporain.

La règle de la vie des frères mineurs est celle-ci : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans rien en propre et dans la chasteté, lit-on en introduction de la *Regula Bullata* ou *Deuxième règle*.¹ Saint François d'Assise indique donc clairement l'orientation de sa voie : vivre l'Evangile consiste pour lui à suivre l'enseignement et les traces de notre Seigneur Jésus-Christ (*Regula non Bullata* ou *Première règle*).² St François ne se contente donc pas de connaître les paroles du Christ ; il veut mettre ses pas là où le Christ a laissé son empreinte sur la terre ; il entend le suivre dans la compassion et l'amour.

Saisi par l'Evangile, son chemin le conduit chez les marginaux, les pauvres, les lépreux et les plus démunis de son temps. Dans le Christ en croix, il voit celui qui aime sans mesure. Le partage est, pour François, l'expression même de l'amour vécu. Pour lui, la pauvreté signifie rejoindre amoureusement les laissés-pour-compte, ou, pour le dire en termes évangéliques, *ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades* (Lc 5,31).

Il va de soi que pour François il ne s'agit là que d'une voie particulière au sein de

l'Eglise, du moment que Jésus et son message sont indissolublement liés à l'Eglise, qui a une dimension sacramentelle et pas seulement institutionnelle. Elle est le lieu de l'écoute (obéissance) et se renouvelle toujours dans l'écoute. *Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. Et moi je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le seigneur pape me le confirma*.³ Son orientation personnelle, François la trouva donc dans l'Evangile de la mission (Mt 10,5-16) entendu le 24 février 1208 dans la petite église de la Portiuncula, alors qu'il était en pleine recherche.

La réforme des capucins

L'Evangile et l'imitation de Jésus-Christ, tels qu'on les trouve concrètement dans la vie de saint François d'Assise, sont des objectifs qu'on ne pourra jamais pleinement réaliser. Cette insuffisance et la tension qui en résulte ont constamment marqué l'évolution de l'ordre de saint François. Idéalistes et réalistes s'y sont toujours affrontés

pour réaliser concrètement l'idéal franciscain. D'un côté, on trouve ceux qui réclament une observance littérale de la règle de l'ordre, de l'autre, ceux qui défendent l'exigence de l'adaptation aux données humaines conjoncturelles.

De cette lutte séculaire est né, presque par hasard, au début du XVI^e siècle, l'ordre des capucins. Issus de la stricte observance, trois frères se sont retrouvés dans un ermitage avec l'intention de vivre la règle dans toute sa rigueur. Avec l'appui de la Duchesse de Camerino, Catherine Cibo, nièce du pape Clément VII, ils obtinrent une reconnaissance juridique avec la bulle pontificale *Religionis zelus* (3 juillet 1528). Pour résumer les idéaux fondamentaux de la réforme des capucins, il faut mentionner : la prière et la contemplation, la simplicité et la fraternité, l'amour des pauvres et des malades.⁴ Les premières constitutions de l'ordre remontent à 1536.

Dans notre pays, les débuts de l'ordre des capucins coïncident avec la Réforme et la Contre-Réforme. Le mouvement de réaction et de renouveau issu du concile de Trente a eu également des répercussions en Suisse centrale grâce à l'influence de l'évêque de Milan, Charles Borromée (1538-1584). Il était en relation avec les chevaliers Melchior Lussy de Stans, qui avait participé au concile de Trente comme délégué des cantons catholiques, et Walter von Roll d'Uri. Même si les franciscains étaient connus depuis longtemps en Suisse, où ils étaient établis dans les principales villes, Charles Borromée qui connaissait déjà les capucins dans son propre diocèse, les recommanda comme un des appuis pour la mise en œuvre de la réforme de Trente.

C'est ainsi que les habitants de Nidwald et d'Uri s'adressèrent à Charles Borromée et aux capucins pour demander la fondation de couvents au nord des Alpes. Les premiers capucins arrivèrent à Altdorf en

1581 et y vécurent d'abord dans un logement provisoire.

De 1582 à 1585, on construisit sur la colline du Allerheiligenberg, au-dessus du village, une église et un petit couvent. *Une fois installés, les frères eurent l'occasion de se consacrer à la prière et au recueillement, à l'observance des coutumes et de l'austérité de l'ordre. Très édifiants en tout, ils étaient appréciés de chacun*, peut-on lire dans un rapport datant de 1591.⁵ Mais des cinq premiers occupants, deux seulement comprenaient l'allemand, ce qui était un réel obstacle à l'exercice de leur ministère.

Dans les siècles qui suivirent, les capucins d'Altdorf furent surtout actifs au confessionnal et dans les paroisses comme auxiliaires et conseillers spirituels. Ils étaient proches du peuple, comme le montrait surtout leur engagement pastoral auprès des paysans et des travailleurs. La vie commune et la prière structuraient leur vie.

Une oasis de silence

Depuis l'automne 1997, le couvent d'Altdorf accueille des hommes en quête de silence, de recueillement et d'un climat spirituel. En 1973 déjà, le couvent d'Arth avait fait la même proposition jusqu'au moment où des problèmes de recrutement internes à l'ordre avaient entraîné la fermeture de la maison. De fait, il s'agissait, après le concile, de proposer une réflexion sur les origines. D'une part, on redécouvrait le style de vie et le rythme caractéristique de saint François qui alternait la présence au cœur du monde avec des séjours de plusieurs semaines dans des ermitages. D'autre part, les débuts de l'ordre des capucins s'imposaient avec plus d'évidence, en particulier le besoin de contemplation.

Le couvent d'Altdorf, la *Maison du recueillement*, offre donc aux frères capucins l'occasion de se retirer pour des séjours de plus ou moins longue durée.

Mais elle est aussi ouverte aux hommes de toutes conditions et confessions comme une oasis de silence.⁶ La communauté des capucins d'Altdorf *s'inspire de l'Evangile et de l'esprit de saint François. Elle puise sa force dans la prière personnelle, communautaire et contemplative. Elle se construit par le partage du travail, la détente et le dialogue. Dans un style de vie simple et respectueux de la création, elle fait route avec l'Eglise locale et avec les hommes en recherche.*⁷

L'expérience se révèle très positive pour nous, les frères. Mis à part les instants de contemplation, de prière et de silence volontairement recherchés, et en dehors des repas, on assiste à la vie d'une authentique communauté fraternelle et à des échanges multiples entre hôtes. A travers eux, nous faisons nôtres les misères et les joies de notre temps. Nous sommes également au service de la vie de l'Eglise locale à travers nos ministères dominicaux dans les paroisses, dans l'aumônerie de notre hôpital cantonal, dans les entretiens spirituels avec nos hôtes ou avec des personnes de l'extérieur. D'autre part, les travaux domestiques que l'on se répartit stimulent un style de vie fraternel et simple. Simplicité dans la prière, rencontres, travail et style de vie sont autant d'accès à un espace humain dans la complexité de notre temps.

R. O.

traduction : Gabriel Butty

¹ **François d'Assise**, *Ecrits*, in «Sources chrétiennes» n° 285, Cerf, Paris 1981, p. 181.

² Idem, p. 123.

³ *Ecrits*, idem, p. 207.

⁴ **Lazaro Iriarte**, *Der Franziskusorden. Handbuch der franziskanischen Ordensgeschichte*. Altötting 1984.

⁵ **Seraphin Arnold**, *Kapuzinerkloster Altdorf 1581-1981*. Schweizer Kapuzinerprovinz, Luzern 1981, p. 29.

⁶ La journée est ponctuée de trois temps de prière : une heure et demie le matin, un quart d'heure à midi et une heure le soir. Les prières du matin et du soir sont avant tout silencieuses : une méditation dans l'assise. A cela s'ajoute la célébration de l'Eucharistie, la récitation de psaumes, de prières méditatives et de chants. Entre chacun de ces temps de prière, on veille à maintenir des espaces de silence. Autre élément caractéristique : le repas, pris en commun, ouvrant au dialogue et à l'échange spontané. Les autres moments sont considérés comme des temps de silence. Pour les frères, ce sont des temps de travail ; pour les hôtes, c'est du temps disponible qu'ils peuvent organiser et combler par la méditation, le repos, des lectures, des promenades...

⁷ Tiré de la brochure de présentation de «Haus der Stille».

VACANCES D'ÉTÉ

Chers lecteurs et lectrices,
nous vous souhaitons un bel été
et nous vous informons que :

**l'administration et la rédaction
de *choisir*
ainsi que le CEDOFOR
(bibliothèque et documentation),
seront fermés à partir
du vendredi 30 juin, à 17h.**

**Réouverture :
administration et rédaction,
le mercredi 2 août, à 8h30 ;
CEDOFOR, le mardi 15 août, à 9h.**